

RETOUR DE CRIMÉE

Une planche peu connue de Lalaisse

Cette belle planche de Lalaisse (voir p. 42) a sans doute été exécutée en 1856 : elle est dédiée à un sujet d'actualité ce qui n'est guère l'habitude de l'artiste.

Louis DELPERIER

Comme l'on sait, Hippolyte Lalaisse nous a surtout laissé de remarquables séries de planches lithographiées et coloriées relatives aux uniformes des années 1845 jusqu'aux premiers temps de la Troisième République. Parmi son œuvre se distingue cependant une exceptionnelle collection d'aquarelles originales détenues par le Musée de l'Armée, véritable enchantement pour l'œil, et qui forment les plus belles illustrations à sujet militaire exécutées sous le règne de Napoléon III.

Un temps fort : le défilé du 29 décembre 1855

Le retour des troupes après la dure campagne de Crimée est l'un de ces temps forts qui valent à l'armée un sommet de popularité et de gloire. S'ouvrent alors quelques brèves années comprenant la campagne d'Italie de 1859, durant lesquelles le soldat français est considéré comme le meilleur du monde, et l'Empereur, comme l'arbitre de l'Europe.



Sur ce très rare cliché de studio colorié, on découvre un sergent des grenadiers de la Garde en tenue de ville vers 1856-1857, encore en possession du pantalon de drap bleu foncé à passepoils écarlates. Celui-ci sera remplacé par le pantalon garance le 2 juillet 1856. Un texte ministériel du 9 juillet précise que les 1er et 2e grenadiers recevront le pantalon garance aux 1er et 2e bataillons d'ici le 1er octobre, les deux autres que le 1er janvier 1857. Au 3e grenadiers (créé le 20 novembre 1855), bon nombre d'hommes ont déjà le pantalon garance d'avant l'incorporation au régiment. (Ancienne collection Levert, collection particulière).



Voltigeur d'infanterie de ligne, par Jules Gaildrau (1855). Les planches contemporaines de qualité restituant la tenue de campagne en Crimée ou en Italie sont peu courantes en dehors de celles de Lalaisse. Illustrateur méconnu, Gaildrau se distingue souvent par l'accentuation de certains traits de l'uniforme, ceux-là même qui demeurent au plus haut point typiques de ce moment précis, tels que la hauteur du képi ou du collet de la capote. L'introduction du havresac nouveau modèle (28 avril 1854) entraîne la suppression des ronds de planchette aux extrémités de l'étui d'habit en coutil rayé, mesure qui ne devient vraiment effective qu'en 1856. (Collection particulière).

Très précisément, cette planche semble se référer au mémorable défilé du 29 décembre 1855 auquel une iconographie substantielle fut consacrée. On pense en particulier à l'esquisse de Pils montrant deux fantassins du 20e de Ligne, visible au Musée de l'Armée et dans l'incontournable ouvrage du colonel Willing (*Collections historiques du Musée de l'Armée/ L'Armée de Napoléon III, 1ere Partie, p.95*). Cette esquisse fut cependant plusieurs fois présentée à tort comme se rapportant au défilé du 14 août 1859 clôturant la campagne d'Italie. On se rapportera aussi au tableau d'E. Massé mon-

Chasseurs à pied et zouaves de la Garde attablés au camp de Châlons en août 1857. La plupart sont titulaires de la médaille de Crimée. L'uniforme est encore semblable à celui de la campagne de Crimée. On distingue l'habit spécifique au bataillon des chasseurs à pied, comportant une jupe (dénommée "basque" par le règlement) d'une hauteur de 150mm. Habit et pantalon mi-bouffant seront donnés à l'infanterie et aux chasseurs de la ligne en 1860. A l'arrière-plan, des sapeurs des régiments de grenadiers ou voltigeurs sont reconnaissables à leur bonnet à poil sans plaque. (Collection particulière).





"Infanterie (Retour de Crimée)", planche d'Hippolyte Lalaisse. De gauche à droite, on reconnaîtra les personnages suivants :

Fusilier d'infanterie de ligne :

La tenue de campagne est des plus traditionnelles, avec quelques retouches récentes: képi du modèle 1852 à turban garance et visière carrée, épaulettes vertes à tournants écarlates reçues par les fusiliers le 30 mars 1852. La mentonnière du képi n'est pas réglementaire, cette coiffure restant - officiellement - démunie de jugulaire jusqu'en 1873.

Sapeur du Génie :

A l'arrière-plan, il est surtout identifiable par ses buffleteries blanches (remplacées par le ceinturon de cuir noir le 14 mai 1862). Couvre-giberne en toile blanche à lisières bleues, supprimé dans l'infanterie de ligne en 1845. Le schako est curieusement démunie de pompon, à moins qu'il ne s'agisse d'un couvre-képi en toile vernie noire, accessoire naguère détenu par les troupes à pied d'Algérie et supprimé en 1853. Inutile de rappeler le rôle éminent du Génie à Sébastopol, qui aurait justifié de faire figurer ce sapeur au premier plan. Nous ignorons cependant si des unités du Génie de la Ligne ont réellement défilé le 29 décembre 1855.

Zouave de la Garde :

Le régiment est créé par décret du 23 décembre 1854 et organisé en Crimée. Son uniforme n'est définitivement fixé qu'en avril 1855.

Si la veste à distinctives jonquille est adoptée dès le 14 janvier, chéchia rouge et turban blanc ne le seront que le 6 avril après le rejet de la chéchia bleue et du turban rouge initialement retenus. Observant en Crimée l'embarquement du régiment en novembre 1855, le futur général Vanson note que la plupart des hommes portent encore la tenue des zouaves de la Ligne. Le fusil à tige sera remplacé par la carabine de chasseur le 1er avril 1857.

Artilleur à pied de la Garde :

Créé le 17 février 1855, le régiment fut représenté en Crimée par quatre batteries. L'uniforme est adopté non sans tâtonnements en mars-avril. Il se distingue au premier chef de celui du régiment à cheval par le dolman à trois rangées de boutons au lieu de cinq, et par l'absence de sabretache pour les hommes non montés. Ceci dit, ce dolman spécifique ne sera adopté que le 12 juillet 1856, le texte du 5 avril 1855 décrivant un dolman du type de l'artillerie à cheval légèrement modifié: les huit premiers brandebourgs sont montés sur un morceau de drap formant une sorte de revers pouvant se relever à volonté pour laisser passer les bretelles du havresac. La planche de Lalaisse

n'apporte malheureusement pas de précision sur la mise en service effective de ce dolman au régiment. Talpack en peau de phoque teinte en noir.

Capitaine d'infanterie de ligne :

Les officiers d'infanterie défilent en tunique ou en manteau dit "Criméenne". La présence de bottes hautes non réglementaires est attestée par le témoignage de P. de Léoni (cité dans *La Garde* du capitaine Richard p.79) : les officiers des régiments de ligne portaient des bottes montantes adoptées pendant les travaux du siège.

Grenadier de la Garde :

Détail remarquable, on observe le gland écarlate du bonnet de police porté sous la capote et pendant par l'ouverture du collet. Quant à la présence erronée du pantalon garance, voir les observations relatives au voltigeur ci-après. Au sommet du bonnet à poil figure curieusement un accessoire de la grande tenue, le gland en fil blanc attaché à un bouton roulé. Le bas de ce gland doit arriver à 170mm du bord inférieur de la plaque, selon la description de 1857.

Lieutenant d'infanterie de ligne :

Echangeant un viril baiser avec un Garde National, cet officier porte non pas des bottes mais des grandes guêtres fermées par des boucles.



Garde National :

Le 29 décembre, la Garde Nationale parisienne formait une haie d'honneur sur les grands boulevards ainsi que lors des grandes occasions telles que la visite de la reine Victoria en août de la même année. L'uniforme est intégralement celui du règlement du 16 mars 1852. Après 1855 sous l'effet de la mode, il sera confectionné en drap noir. Schako (hauteur : 157 mm devant, 200 derrière) garni d'un galon écarlate d'une largeur de 30 mm. Plaque à l'aigle, dont la tête est tournée à droite (à gauche dans l'armée), numéro du bataillon percé à jour dans la bombe. La grenade en métal blanc sur la patelette de giberne n'est pas mentionnée par le texte même si elle est de tradition. Havresac en toile vernie noire. Rouleau en bois recouvert d'une toile rayée bleu et blanc, avec faces en toile vernie noire ornées de grenades blanches.

Chasseur à pied de la Garde :

A l'arrière-plan, il se distingue par le pompon unique de couleur verte sur le schako, et par ses jambières en cuir fauve. Le pantalon mi-bouffant reçu en 1854 sera donné à toute l'infanterie en 1860. Le bataillon, fort de mille hommes, perd 450 tués et blessés lors de l'assaut de Sébastopol le 8 septembre 1855. C'est lui qui ouvre le défilé des troupes de la Garde.

Sous-lieutenant porte-drapeau d'infanterie de ligne : La tenue typique de Crimée est ici bien éloignée des règlements. La tunique ornée de noeuds hongrois n'est prescrite par aucun texte mais elle est retenue couramment en campagne depuis la conquête de l'Algérie. Extrêmement populaire chez les officiers, ce vêtement reçoit un début de reconnaissance officielle le 12 mai 1857, lorsque le Comité d'Infanterie en recommande l'usage en garnison en tant que tenue du matin. Le collet, les parements et les passepoils des devants sont ici en drap garance, détail également observable sur les tuniques des officiers du 20e de Ligne dépeintes sur le tableau d'E. Massé. D'ordinaire, comme en témoignent les clichés "carte de visite" des années 1860, collet, parements et passepoils sont en drap du fond.

Voltigeur de la Garde :

On remarque à nouveau le gland jonquille du bonnet porté à l'extérieur du collet. Sans risque de se tromper, on peut affirmer que le pantalon garance également donné au grenadier n'a jamais figuré au défilé de décembre 1855. De la part de Lalaisse ou du coloriste, il s'agit probablement d'une sorte de mise au goût du jour lors de la commercialisation de cette planche: le pantalon garance ne succède en effet au pantalon bleu foncé qu'en vertu d'un télégramme impérial du 2 juillet 1856.

trant le défilé du 20e de Ligne, également présenté dans le livre du colonel Willing p.77. Il existe enfin une célèbre lithogravure d'Hippolyte Bellangé relative au même régiment, également intitulée "Retour de Crimée".

Un ordre du 26 décembre 1855 en avait fixé les dispositions préparatoires. Défileraient la division Forey et la Garde impériale dans l'ordre suivant : écoles, troupes de la Ligne (20e, 50e et 97e régiments d'infanterie), troupes de la Garde (chasseurs à pied, zouaves, voltigeurs, artillerie, Génie et grenadiers). Il s'agit d'un échantillon plus que représentatif des corps ayant participé à l'assaut de Sébastopol le 8 septembre. Certains n'y figurent pas tels que les zouaves s'étant pourtant distingués durant la journée, de même que le régiment de gendarmerie à pied, l'artillerie à cheval ou le Train des équipages de la Garde, rapatriés ou mis en réserve au moment de l'assaut.

Les troupes devaient être en tenue de campagne avec effets de campement - mesure exceptionnelle ayant frappé l'opinion - , les généraux, en chapeau, tunique, ceinture et pantalon garance. Ajoutons enfin que ces soldats furent des privilégiés, bien d'autres demeurant en Crimée durant l'hiver 1855-1856 qui fut pire que le précédent ☐

Sources : Archives du S.H.A.T., Vincennes, série G8.

Ordre de bataille de la Division de la Garde impériale en Crimée au 8 septembre 1855 (assaut de Sébastopol)

Général de division Mellinet.

1ère Brigade, général de brigade de Faily
Régiment de Zouaves, colonel Jannin
1er régiment de Voltigeurs, colonel Montera
2e régiment de Voltigeurs, colonel Douay
2e Brigade, général de Pontevès
Batail. Chasseurs à pied, cdt de Cornulier-Lucinière
1er régiment de Grenadiers, colonel Blanchard
2e régiment de Grenadiers, colonel d'Alton
Artillerie, chef d'escadron Fiévet
1ere et 2e batteries du régiment d'Artillerie à pied

Génie: compagnie du Génie
Depuis le mois de mai, date à laquelle les effectifs de la Garde en Crimée avaient atteint leur maximum, diverses unités avaient été rapatriées ou mises en réserve et ne participeront donc pas de ce fait au défilé de décembre 1855 : régiment de Gendarmerie à pied, batteries d'artillerie à cheval, escadron du Train des équipages.

Le pantalon bleu était orné d'un passepoil écarlate (grenadiers) ou jonquille (voltigeurs). Le pantalon garance comportera un passepoil bleu foncé, adopté le 5 juillet 1856 par l'Empereur en personne. Il évince progressivement le modèle précédent jusqu'en janvier 1857, mais on apprend peu après que 178 pantalons bleus neufs détenus par le 3e voltigeurs seront distribués aux hommes nouveaux pour la petite tenue (correspondance du 5 août 1857).

Durant le défilé de décembre 1855, le pantalon bleu foncé contribue à donner une apparence austère à l'infanterie de la Garde comme le relève le capitaine Henry du 2e voltigeurs de la Garde le 25 mars 1856:

Lors de la journée du 29 décembre, n'a-t-on pas été frappé de la différence qui existait entre la Garde et la Ligne pour l'aspect qu'elles offraient? La Garde était pâle d'aspect, vue après les régiments de ligne. Grenadiers et voltigeurs sous leurs uniformes présentaient quelque chose de lourd, d'embarrassé et de froid en couleur. Dans ces masses populeuses qui s'impressionnaient surtout de l'aspect, l'effet se produisait ainsi pour la Garde qu'il faisait tiédir l'enthousiasme...

La cause est entendue : le pantalon garance achève d'être imposé à la plupart des corps de l'armée de 1856 à 1860, et l'attachement de l'opinion publique envers lui ne devait plus se démentir durant le demi-siècle suivant.